

Pauvreté accrue en Wallonie

Une étude universitaire indique des proportions très inquiétantes

● **43 % à Liège, 50 % à Mons-Borinage et même 56 % à Charleroi : les quartiers pauvres concernent de plus en plus d'habitants. Et peu de villes sont épargnées par le phénomène...**

De moins en moins de chômeurs. Mais de plus en plus de minimexés. Et aussi des écarts qui ne cessent de s'accroître, au sein des villes, entre les quartiers aisés et pauvres. Ce sont les principaux constats alarmants d'une étude choc de l'administration fédérale en charge de l'Intégration sociale. Ils se basent sur une longue analyse de divers facteurs sociaux, réalisée par l'ULB et la KUL. Elle a porté sur plusieurs années, en se focalisant sur les personnes qui vivent dans des

quartiers défavorisés, dans les principales villes du pays. Et que montre-telle? Que ces villes «*sont de plus en plus confrontées à d'importants écarts sociaux entre les différents quartiers qui les constituent*». De plus en plus, le centre-ville abrite les plus défavorisés, alors que la périphérie attire la classe plus aisée, faisant en quelque sorte désormais cohabiter deux villes au sein d'une seule.

SALAIRES ET SCOLARITÉ

Revenus en berne, scolarisation en chute, chômage galopant, cadre de vie déprimant et services publics inaccessibles : tels sont les cinq ingrédients les plus fréquents qui plombent l'avenir de la population de ces quartiers pauvres.

«*Ce qui saute aux yeux, résume le SPP Intégration sociale, c'est l'ampleur des différences entre les villes wallonnes et Bruxelles, d'une part, et les villes flamandes, d'autre part. Les grandes villes wallonnes, qui traversent une crise structurelle depuis les années 70, sont les plus touchées par la pauvreté.*»
Jugez plutôt : dans la région urbaine de Liège – soit la ville et ses principales communes périurbaines, qui ont chaque fois été prises en compte dans les calculs des experts – «*plus de 283.000 personnes résident dans un quartier en difficulté, soit 43 % du total*». À Charleroi, c'est pire encore, avec «*230.000, soit 56 %*».

Mais on épinglera aussi Verriers (42.000 personnes, soit 41 % de la population), La Louvière (72.000, 53 %), ou Mons-

Borinage (118.000, 50 %). C'est par contre bien moindre à Namur (31.000, 20 %) ou à Tournai (18.000, 20 %).

En comparaison, on trouve 761.000 personnes confrontées au même problème à Bruxelles (39 %), contre 200.000 à Anvers (20 %) et 78.000 à Gand (18 %). «*C'est là que s'accumulent les problèmes tels que chômage, dépendance vis-à-vis des revenus de remplacement, forte présence de personnes d'origine étrangère, soucis de santé et mauvais résultats scolaires*», notent les auteurs de l'étude. Et c'est aussi dans la capitale fédérale que se trouvent les plus grands écarts entre quartiers aisés et pauvres, avec «*de nombreux quartiers en très grande difficulté*». ■

CHRISTIAN CARPENTIER

■ «**CE QUI SAUTE AUX YEUX, CE SONT LES DIFFÉRENCES ENTRE WALLONIE ET FLANDRE**»

■ «**À LIÈGE, 283.000 PERSONNES VIVENT DANS DES QUARTIERS EN DIFFICULTÉ**»

■ «**À CHARLEROI, 230.000 PERSONNES - SOIT 43 % DU TOTAL - SONT CONCERNÉES**»

CHÔMAGE EN BAISSÉ ■

Le minimex explose

Au sein de ces quartiers, on observe «*un phénomène important de glissement du taux de chômage vers le taux d'allocataires sociaux*». Prenez l'exemple de Liège. De 2003 à 2010, le taux de chômage y a baissé de 12,28 %. Mais en contrepartie, celui des allocataires sociaux a augmenté de

26,09 % ! Charleroi ne s'en sort guère mieux. C'est même pire. Là, le chômage a diminué de 13,48 %. Mais celui des personnes dépendant désormais d'un CPAS a crû de... 86,07 % !

À Bruxelles, les écarts sont moindres, mais restent inquiétants. Le taux de chômage y a ainsi baissé de 1,21 %, tandis que celui des allocataires sociaux s'est accru de 30,73 %. À titre de comparaison, Anvers a enregistré 12,75 % de chômeurs en moins mais 20,37 % de minimexés supplémentaires, ce qui passe à

– 23,91 % et + 42,46 % pour Gand.

«*L'évolution de la migration aux cours des dix dernières années a exacerbé certains problèmes*», notent les auteurs de l'étude. «*L'immigration étrangère vers les grandes villes flamandes et Bruxelles fait des quartiers les plus pauvres les lieux où les nouveaux arrivants les plus vulnérables viennent s'établir. L'immigration expose ces quartiers surpeuplés et fragiles à un taux de natalité et à une densité de population toujours*

plus élevés.»

Dans les grandes villes wallonnes, «*les nouveaux migrants s'installent dans les centres-villes appauvris, mais ils sont moins nombreux. On note par contre une amélioration dans plusieurs quartiers précarisés proches de la périphérie. Cette remontée découle de l'arrivée de familles issues de la classe moyenne, qui peuvent profiter d'un coût de l'immobilier moindre dans ces quartiers.*» ■

CH. C.